

# TRAVAUX DU CENTRE DE RECHERCHES SÉMIOLOGIQUES

## PARAPHRASE ET THÉMATISATION

ESSAIS D'ANALYSE LOGIQUE

par Alain LECOMTE, Grenoble

No 32 — Décembre 1978

*Archives*

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

Centre de Recherches  
sémiologiques

---

*63, 79*

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

Centre de recherches sémiologiques

Avenue Clos-Brochet 30

2000 Neuchâtel (Suisse)

## COMPLÉMENTS

### Bibliographie

- H. HIZ "Cogrammaticalité, batteries de transformations et catégories grammaticales", dans D. LREMAN (1973), La paraphrase, Langages, no 29.
- P. HENRY "Constructions relatives et articulations discursives", dans M. PECHEUX (1975), Analyse du discours, langue et idéologie, Langages, no 37.
- D. LECOURT (1974) Bachelard, le jour et la nuit. Paris, Ed. Grasset.

### Note

Les exemples cités dans la partie II: La thématisation sont extraits d'un corpus dit "corpus Communistes et Chrétiens" sur lequel travaille actuellement J.J. COURTINE. Plus précisément, les phrases données ici en exemple proviennent du discours prononcé par G. MARCHAIS le 10 juin 1976 au cours d'un rassemblement réunissant des communistes et des chrétiens de la région de Lyon, dû à l'initiative du P.C.F. voir: "Communistes et chrétiens. Ed. Sociales, Paris, 1976.

### Errata

page de garde: lire : l'Homme hilare

p. 3; ligne 30. "Il semble que la notion d'énoncé..."

p. 5, ligne 23. "...d'incessantes modifications..."

p. 10, ligne 28. "...ne sauraient être directement composés entre eux..."

p. 13, ligne 20. "...en y introduisant:

- toutes phrases prenant Billy Walsh (ou n'importe quel membre de la classe-objet atomique où B.W. prend ses valeurs), éclater en sanglots (ou n'importe quel membre de la classe prédicative atomique où cette "variable" prend ses valeurs) comme couple..."

ligne 29. "-un indice de l'activité qui a conduit à produire l'énoncé..."

p. 14, ligne 28.  $\sigma(\lambda \{ \text{Billy Walsh, éclater en sanglots} \})$

p. 28, ligne 7. "X<sub>δ</sub>p peut s'interpréter comme..."

p. 71, ligne 11. "...sous-entendu que l'on ne trouvera explicité que dans l'interdiscours..."

p. 75, ligne 25. "...il ne compare pas le signe à l'objet qu'il désigne..."

p. 76, ligne 5. le "comme il a été rappelé plus haut" fait référence à une "première partie" de ce texte, rédigée par J.J. Courtine et absente de ce cahier. Il doit donc, ici, être supprimé (la référence de ce passage est à trouver en fait dans M.-J. BOREL "Schématisation discursive et énonciation")

- p. 78, ligne 9. "ouverture de notre objet sur son extérieur."
- p. 79, ligne 15. "...modalisations, est plutôt le produit..."
- ligne 32. "...où se construit la référence..."
- ligne 33. "...vient à fonctionner comme un seul niveau..."
- p. 81, ligne 23. "...formation(s) idéologique(s) ou entre de telles formations..."
- p. 84, ligne 3. "...est celle que l'on retrouve..."
- p. 86, ligne 3. "...reproche fait par D. LECOURT (1974)..."
- p. 88, ligne 23. nous ne croyons pas que, même doté d'une chevelure abondante comme il l'est, M. PECHEUX ait la naïveté de penser qu'il pourrait "s'élever dans les airs en se tirant lui-même par les cheveux" (!) il faut donc rétablir:
- "la démonstration du caractère paradoxal de cette notion, faite par PECHEUX (1975), qui se résume dans la métaphore du baron de Münchhausen qui "s'élevait dans les airs en se tirant lui-même par les cheveux"."
- p. 90, ligne 17. "...en vient à induire un effet de cohérence qu'il devient possible d'étudier..."
- p. 91, ligne 31. "...sur lesquelles se construirait le discours..."

PARAPHRASE ET THÉMATISATION,  
ESSAI D'ANALYSE LOGIQUE  
par Alain LECOMTE, Grenoble

Avant-propos

I. L'Homme hilaire ou vers une théorie logico-discursive de la paraphrase	1-67
II. La thématization. Quelques remarques linguistiques et discursives sur son fonctionnement	69-82
Remarques pour conclure	83-95

AVANT-PROPOS

Maître assistant de mathématiques à l'UER Informatique et mathématique en sciences sociales de l'Université Grenoble II, A. Lecomte n'est pas membre de notre Centre de recherches sémiologiques, mais nous sommes particulièrement heureux de lui consacrer ce Cahier.

D'abord l'équipe qu'il constitue avec C. Del Vigna, J.-J. Courtine et F. Cluhague aborde l'étude des phénomènes de discours dans une perspective assez proche de la nôtre pour que nous puissions en enrichir directement notre réflexion. Ensuite nous rétablissons par là des contacts, interrompus à la suite de circonstances purement fortuites, avec des chercheurs marqués, comme nous, par l'originalité et la fécondité de la pensée de A. Culioli. Enfin nous espérons faire de ce document le premier acte d'une collaboration future plus systématique.

Les deux textes présentés ici représentent deux étapes d'une même recherche. Ils constituent ainsi deux moments dans l'élaboration d'un instrument d'analyse. Dans une conclusion plus générale, l'auteur s'attache à dégager les problèmes qui surgissent de leur mise en rapport. Il s'explique enfin sur certains déplacements que l'on voit s'opérer d'un texte à l'autre.

Neuchâtel, décembre 1978

Jean-Blaise GRIZE

# I. L'HOMME HILARE

ou

vers une théorie logico-discursive de la paraphrase

<u>sommaire</u>	<u>page</u>
I. INTRODUCTION	1
2. DEFINITION DES ENONCES COMME CLASSES MERELOGIQUES	3
2.1 Enoncé et méréologie	3
2.2 Analyse du noyau d'énoncé	7
2.3 Formation d'un énoncé	10
2.31 Schéma	10
2.32 Exemple	13
2.33 Activités et modalités	16
3. SCHEMATISATION ET REPRESENTATION	23
3.1 Le foncteur $\epsilon$	23
3.2 D'autres foncteurs	25
3.3 Particularisations de $\epsilon$	25
3.4 Lien avec les foncteurs "discursifs"	26
3.41 Introduction d'un objet, d'un prédicat	27
3.42 Autres opérations	29
3.5 Voix et thème	29
3.51 Voix	29
3.52 Changement de voix	32
3.53 Changement de thème	34
3.6 Nominalisation de l'énoncé et modalisation	36
3.7 Problème de la négation	37
4. CONCLUSION SUR LES ELEMENTS THEORIQUES	40
5. "...UN MORCEAU DE PAPIER DE SOIE ROUGE, QUE LE VENT RABATAIT CONTRE LE PIED D'UN REVERBERE"	44
5.1 Objectifs de l'analyse	44
5.2 Généralités sur la démarche	46
5.3 "Quand je descendis du bus du chef..."	48
5.31 Enoncé $E_1$	48
5.32 "Un foulard de soie rouge..."	52

5.33	"La première chose que je vis..."	53
5.34	"Un papier de soie qui se réverbérait..."	54
5.35	"Mes genoux tremblaient..."	54
5.36	"...c'est que j'ai reçu un bout de soie rouge"	55
5.37	"Mon regard fut attiré..."	57
5.4	En résumé, intérêt et limites	63
5.41	"Les mêmes choses ne sont pas dites de la même façon dans des conditions de production différentes"	63
5.42	"Les formations discursives différentes n'ont pas les mêmes objets"	63
	ANNEXE	65
	BIBLIOGRAPHIE	66

## 1. INTRODUCTION

L'importance du rôle d'une "théorie de la paraphrase" ou, simplement, d'indications théoriques en ce domaine ne saurait être niée par les praticiens de l'analyse du discours. Souvent, en effet, les méthodes utilisées ne permettent guère d'obtenir autre chose qu'un objet de nature empirique qui prend la forme d'une configuration de classes d'énoncés (domaines sémantiques) tout aussi difficilement analysable que le corpus brut d'où on est parti. Il semble donc fondé, à moins de nier la possibilité même d'une pratique d'analyse discursive dont le but serait de reconstituer derrière l'apparence du texte (la "surface") l'ensemble des équivalences, des synonymies, des relations qui permettent à un discours de fonctionner comme un discours, de s'interroger sur le statut de ces objets, sur la finalité de ces analyses, sur leur pertinence eu égard à des phénomènes de fonctionnement de la langue étudiés par ailleurs.

Nous ne prétendons pas ici résoudre ces problèmes, nous voudrions seulement indiquer, après d'autres dont J.-B. GRIZE (1976) un angle théorique d'attaque possible de l'objet discursif. Ainsi, notre réflexion tourne-t-elle autour des notions (concepts?) d'énoncés, de domaine sémantique, d'objets pris dans le discours.

Cette interrogation nous semble un préalable à la démarche d'application de procédures existantes (AAD 69, AAAD 75...) ou encore à créer. C'est dire qu'au moins provisoirement, nous envisageons un corpus non du point de vue du traitement que l'on effectue sur lui, ni des résultats, pertinents ou non qui découlent de celui-ci, mais au contraire comme test d'une méthode, d'une théorie, d'un mode d'analyse. Cela est une conséquence d'un principe qui est, notamment clairement exprimé par J.-B. GRIZE, suivant lequel:

une logique du discours ne peut tirer ses exemples de la langue, elle doit les prendre dans des activités discursives, c'est-à-dire dans des "schématisations" effectivement produites pour certains auditeurs, dans certaines circonstances" (1976, p. 69)

En somme, un corpus ici se fait l'analyseur d'un ensemble de thèses sur les opérations posées comme présentes dans le discours. On a exposé par ailleurs<sup>(1)</sup> comment ce corpus, baptisé "l'homme hilare" (du nom de la nouvel-

---

(1) Voir annexe.



le de J.D. Salinger ayant servi de texte-origine) a été obtenu.

Notre étude repose essentiellement sur le couple de notions : schématisation/logique naturelle tel qu'il apparaît constamment dans les écrits récents de GRIZE. Nous sommes toutefois conscient des limites de cet outil et entre autres choses, de ce qui peut apparaître d'incompatible entre la représentation du discours qu'il implique et des interprétations de la notion de discours telles que celles de FOUCAULT et de PECHEUX.

Nous nous en expliquerons plus loin. Pour l'instant, nous voulons seulement suggérer qu'il est diverses manières d'approcher ce qui a trait au discours. L'une d'elles consiste à faire apparaître sous les énoncés d'un texte, des opérations travaillant sur des représentations d'objets, de thèmes, de prédicats, afin de produire ces énoncés.

"Parler d'un thème quelconque, que ce soit de la crise économique, de la loi d'Ohm ou de la mode de ce printemps, revient à construire par le moyen du discours une sorte de micro-univers que j'appellerai une schématisation. Il s'agit là d'une notion qui évoque évidemment celle de modèle." (GRIZE, 1976 p. 65).

Cette approche, nous la réfèrerons à ce qu'on entend par "logique du discours", logique qui, elle-même, s'inscrit dans un ensemble plus vaste dont ont parlé maints auteurs (GENTZEN, LORENZEN...): la logique naturelle. Celle-ci est bien une logique, dans le sens revêtu par ce terme dans l'expression "logique mathématique", dans la mesure où là aussi, il s'agit de décrire de manière opérationnelle les passages de ce qui est admis ("axiomes", "théorèmes", antérieurement "démontrés") à ce qui est acceptable (des formulations qui, de ce fait, deviennent de nouveaux théorèmes)); elle s'oppose toutefois à la logique mathématique en ce que les objets sur lesquels elle opère ne sont pas "quelconques", mais bien des objets liés à une "situation", à des "conditions de production", à du "préconstruit" (1), et où la référence du locuteur (ou à la place qu'il occupe dans un ensemble de rapports) est ineffaçable.

---

(1) Pour reprendre ici les termes de référence fréquemment employés par des auteurs comme BENVENISTE ou CULIOLI, ("situation") PECHEUX ("conditions de production") mais aussi DUCROT, GRIZE... dans des approches souvent distinctes: théorie de l'énonciation, théorie du discours, logique de la présupposition ... etc...

"J'appellerai logique naturelle le système des opérations de pensée mises en jeu dans une activité de schématisation, et dont on peut dire qu'elles sont de nature logico-discursive" (GRIZE, 1976 pp. 65-66).

Une expérience telle que "Homme hilare" a l'intérêt de fournir un corpus de reconstitutions d'un texte-origine, quasi illimité. A chaque lecture nouvelle, on peut seulement espérer que les épreuves obtenues se rapprochent de plus en plus du texte-origine, jusqu'à en être de simples copies. Mais entre temps on aura recueilli une myriade de variations, de reformulations plus ou moins approximatives, qui pour en être éloignés, n'en ont pas moins toutes à voir avec les "énoncés" du texte-origine. On peut donc se proposer d'analyser ces glissements, ces "erreurs", ces failles de la mémoire, ces translations comme ayant à dire sur le texte (à la différence d'une expérience qui n'utiliserait ce dispositif que pour des recherches sur les aptitudes des sujets), comme formant un corpus à partir duquel on veut localiser des "domaines de sens", repérer des thèmes, suggérer le référentiel des énoncés.

Les enseignements qu'on en tire sont utilisables à propos d'autres corpus, à condition toutefois qu'ils se présentent non comme un seul texte (et là nous rejoignons une des exigences de PECHEUX (1969)) mais comme des suites de textes/discours pouvant être considérés comme des "reformulations" à partir soit d'un texte-origine (éventuellement absent du corpus) soit d'un thème commun, dans des conditions "homogènes" (cette "homogénéité" devant faire l'objet d'un critère applicable à la surface des textes).

Ils doivent aussi servir à juger des résultats obtenus par l'application d'une méthode d'analyse automatique du discours à ce même corpus.

## 2. DEFINITION DES ENONCES COMME CLASSES MERELOGIQUES

2.1 La question de l'énoncé à partir de sa conception en analyse du discours. Il me semble que la notion d'énoncé soit peu remise en cause dans les méthodes classiques d'analyse du discours, qu'il soit traité comme une phrase mise sous forme normalisée dans AAD 69 (PECHEUX) ou qu'il soit considéré comme une suite de couples morphème/catégorie dans AAAD 75 (DEL VIGNA 1977). Or il nous semble qu'un énoncé, ce n'est pas

une phrase et ce n'est pas davantage une proposition, au sens logique du terme (cf. à ce propos FOUCAULT (1969)). Ce serait plutôt quelque chose du genre: déplacement des frontières d'une classe. Pour illustrer ce propos, utilisons quelques extraits de notre corpus.

Prenons une phrase du texte-origine:

- (o) "Dans la rangée où j'étais, Billy Walsh, le plus jeune des Comanches, éclata en sanglots"

Cette phrase donne lieu aux "reformulations" suivantes:

- (1) "Dans la rangée où je me trouvais, Billy Walsh éclata en sanglots"
  - (2) "Billichot éclata en sanglots sans que personne ne soit venu vers lui"
  - (3) " Dans la rangée où j'étais, Billy Walsh, un jeune Comanche, éclata en sanglots"
  - (4) "Un des jeunes garçons éclata en sanglots"
  - (5) "Elle était dans le bus du chef, assise à côté du plus jeune Comanche, qui pleurait"
  - (6) "C'est à ce moment là que Willy Bond le plus jeune des Comanches éclata en sanglots"
- etc... etc...

Nous ferons l'hypothèse que cet ensemble de formulations constitue une partie d'un ensemble de paraphrases et qu'elles sont reliées entre elles par des opérations de type logico-discursif qu'il s'agit d'analyser.

Or, qu'y-a-t-il de commun entre ces phrases si ce n'est qu'un argument, traduit tour à tour par : "Billy Walsh", "Billichot", "Willy Bond", et qu'un prédicat lui aussi exprimé de diverses manières: "éclater en sanglots" ou "pleurer" s'y trouvent accolés, l'argument étant focalisé, ou encore: faisant figure de thème, ou de focus (sauf dans (5)).

Aucun moyen de regroupement, hors de ce "thème" et du prédicat qui le détermine, formant à eux deux un couple que nous noterons classiquement: p(a) où a désigne l'argument et p le prédicat.

Notons que ce thème peut être reconnu par une analyse linguistique de la surface: l'argument focalisé, ou thématisé (au sens de l'opération "thématisation" telle qu'elle est étudiée dans ROUAULT (1971) et LECOMTE (1974), dont on sait qu'elle possède trois valeurs: forte, faible, et neutre, la neutre correspondant simplement à la voix active), étant celui qui supporte une opération qui, dans toutes ces phrases, est exprimée par :

- la présentation à la voix active
- la mise en relief de l'argument par une inversion de la place des constants ("c'est à ce moment là que..")
- la présence de "c'est...que"

Il peut aussi être reconnu, comme l'a fait remarquer François CLUCHAGUE de manière empirique, par l'analyse de notre corpus: il se trouve en effet que ce qui est focalisé est aussi ce qui est le mieux et le plus souvent reconstitué, y compris après un nombre réduit de lectures du texte origine.

Si toutes ces phrases ont été "produites" c'est parce que, et là est notre hypothèse, elles sont "contenues" dans la phrase du texte-origine. Certes, dira-t-on, il figure dans ces phrases des éléments non présents dans l'exemple: "sans que personne ne soit venu vers lui" ou "c'est à ce moment là que..", mais ces éléments sont présents (de manière explicite ou implicite) dans les autres phrases du texte-origine: leur importance est de marquer l'ancrage de la phrase (o) dans un texte. C'est grâce à ces éléments (et à bien d'autres, car notre expérience n'illustre qu'une infime partie des variations possibles) que (o) justement, n'est pas une simple proposition, analysable hors contexte, mais va figurer un énoncé.

Ainsi, étant donné un texte et dans ce texte, un élément-phrase, les reformulations possibles de cet élément, perçues sous la représentation de classes donnent lieu à d'intéressantes modifications d'une classe prise arbitrairement comme point de départ: modifications dans ses constituants et dans ses frontières. Ces modifications sont de plusieurs types dont au moins trois:

- substitutions de segments considérés comme équivalents<sup>(1)</sup> indépendamment du contexte (comme "pleurer" et "éclater en sanglots" ou "être" et "se trouver")
- substitutions de segments considérés comme équivalents dans le contexte mais non considérés comme tels ailleurs (comme "Billy Walsh" et "un jeune Comanche")

---

(1) plus ou moins! cf. "pleurer" et "éclater en sanglots"!

- introduction d'éléments appartenant au contexte (nous ne modifications des frontières considérerons que ceux qui sont présents dans les autres phrases à l'exception de ceux qui relèvent de la situation particulière d'énonciation du texte - comme la présence de "Elle" dans la phrase (5)).

Objets différents donc, mais participant du même objet: c'est le lieu d'introduire la notion de classe méréologique au sens de Lesniewski.

A la différence d'un ensemble, dont les éléments sont définis de manière draconienne comme constituants au sens extensionnel, une classe méréologique admet comme faisant partie d'elle (comme élément) tout ce qui est ingrédient d'elle-même (et en particulier elle-même). Plus précisément, on définit en logique lesniewskienne, à partir d'un nom général  $x$ , un nom singulier noté  $Kl(x)$  -classe collective des  $x$ - tel que tout ce qui est  $x$  et tout ce qui a un point commun avec un  $x$  fassent partie de  $Kl(x)$  (donc soit noté:  $eKl(x)$ ).

De même on définit les ensembles méréologiques de  $x$  ( $s^t(x)$ ) en disant qu'en font partie pas nécessairement tout ce qui est  $x$ , mais au moins des objets ayant partie commune avec un  $x$ .

Nous définirons donc un énoncé comme: une classe collective obtenue à partir d'un noyau d'énoncé. Les phrases "observées" dans la situation expérimentale ne forment qu'un sous-ensemble méréologique.

Un problème vient de ce que, en droit, il est toujours possible d'aller aussi bas qu'on veut dans la "hiérarchie" des ingrédients d'une classe et que, dans le cas présent, cela pourrait nous conduire, <sup>à considérer</sup> comme faisant partie de l'énoncé toute phrase ayant la plus petite partie commune avec une phrase de la classe méréologique prise en compte. C'est afin de pallier à cet inconvénient que Sobocinski (1971) a introduit la notion d'atome et celle de classe atomique. Ces notions, axiomatisées par S. ont pour but d'empêcher des "explorations" lointaines en les stoppant au niveau d'"objets" admis comme non sécables. Il nous est loisible de considérer comme atome tout ce que nous nommons "noyau d'énoncé". Ainsi tout ce qui contient ce noyau sera membre de l'énoncé, mais on n'acceptera pas par exemple, comme membre, n'importe quelle prédication sur l'argument "Billy Walsh" ni n'importe quelle "argumentation" sur le prédicat "éclater en sanglots".

En résumé: On appellera énoncé tout ensemble méréologique dont les atomes sont des noyaux d'énoncé.

On appellera noyau d'énoncé toute prédication (simple) sur un élément focalisé du texte.

## 2.2 Analyse du noyau d'énoncé

Conformément à ce qui est dit plus haut, un noyau d'énoncé contient un argument et un prédicat<sup>(1)</sup>. Celui-ci d'ailleurs peut lui-même éventuellement être analysé en un ou plusieurs arguments et une sorte de fonction telle que lorsque ses places d'arguments sont remplies, on obtienne un prédicat.

Une telle "fonction" est couramment appelée (notamment dans LESNIEWSKI) un foncteur. Les catégories de foncteur dépendent des catégories primitives qu'on introduit (par exemple, dans le système "ontologie": les noms, singuliers et généraux, les prédicats, les propositions) on peut ainsi, parler de foncteur de prédicat à partir d'un (ou plusieurs) noms.

C'est là, à peu de choses près, si l'on en croit CULIOLI - ROUAULT (1971) et LECOMTE (1974) ce qu'on entend aussi par: relateur.

Il serait possible de définir le noyau d'énoncé comme union d'un argument -nom et et d'un prédicat: il serait alors tout à fait comparable à ce qu'on appelle en logique classique: une proposition. Mais ce faisant, nous ne ferions rien d'autre que développer un système logique particulier, dans la lettre et l'esprit de la logique formelle. Or c'est là justement ce que nous voudrions éviter, tenant compte des remarques, contenues dans l'introduction, sur la spécificité d'une logique "naturelle", et résumées de la manière suivante par GRIZE (1976, p. 70).

"L'idée de schématisation, telle que je l'ai décrite, conduit à exiger des objets de la logique naturelle qu'ils satisfassent à trois conditions: d'abord ils ne sauraient être quelconques, ensuite ils doivent être modifiables, enfin, il leur faut s'enraciner dans le préconstruit de la situation."

Les objets du discours ont un contenu, ils ne sont pas purement et simplement "posés" comme éléments d'une liste, comparablement

---

(1) Sur la distinction des deux cf. plus loin § 3.7 ainsi que STRAWSON (1977).

à des symboles de variables ou de prédicats. Leurs contours sont mouvants: un objet peut être évoqué par un autre, substitué à un autre, voir son "faisceau" varier suivant les situations, etc. Et on pourrait dire qu'il en va de même pour un prédicat du discours, qui, lui, voit son "champ" se modifier dans des contextes différents, sa "compréhension" s'affiner ou s'élargir, ses interprétations se diversifier ou se restreindre, toutes ces variations étant justement ce qui définit l'activité discursive en même temps d'ailleurs que ce que BACHELARD appelle: le "travail du concept".

Nous préciserons donc davantage nos intentions en définissant un noyau d'énoncé comme l'union d'un "objet-du-discours" et d'un "prédicat-du-discours", notions toutes différentes de celles d'"objet" (argument) et de "prédicat". Reste à indiquer leur statut: nous les traiterons (en accord avec GRIZE (1976)) comme des classes météorologiques, que nous appellerons respectivement: classes-objets et classes prédictives.

Comme les classes-"énoncés", ces classes-là sont susceptibles d'avoir des atomes. Ainsi par exemple, dans le mini-corpus des phrases de (1) à (6), nous <sup>pouvons</sup> dégager: une classe-objet relative au "héros" Billy Walsh dont le nom "Billy Walsh" sera un atome, et une classe prédictive correspondant à l'"action" "éclater en sanglots" dont on pourra discuter des atomes mais qu'on peut imaginer contenir à ce titre: "sanglots" ("larmes", "pleurs",...?) ainsi qu'un indice de la particularité du processus ainsi décrit, en l'occurrence ici quelque chose qui indique son aspect inchoatif ("éclater...", "commencer à...etc.). Ensuite, nous supposerons l'existence d'un foncteur  $\lambda$  qui sera dit: formateur de noyau d'énoncé à partir d'une classe-objet et d'une classe prédictive.  $\lambda$  ressemble beaucoup à ce fameux "moule" à partir duquel on obtient, dans la théorie de CULIOLI: une lexis et que CULIOLI, FUCHS et PECHEUX (1970) appellent un schéma de lexis. Nous n'entrons toutefois pas dans les détails de cette ressemblance, notre propos n'étant pas de produire un modèle du fonctionnement de la langue, mais simplement de décrire quelques opérations qui affleurent à la surface des discours.

On peut s'interroger sur la catégorie d'appartenance du noyau d'énoncé et par conséquent du foncteur  $\lambda$ . Le noyau d'énoncé est lui-même une "classe" au sens où il est l'ensemble des variations possi-

bles obtenues par substitution de termes équivalents dans la classe-objet et la classe prédicative qui le composent, mais ce n'est toutefois pas une classe méréologique, même atomique, dans la mesure où il ne saurait englober toutes les modalisations qui ont lieu à partir de lui. Son statut est donc celui du schéma (cf. schéma d'expression bien formée, schéma d'axiome ...) par rapport à la logique classique, le champ (scope) des variables figurant dans le schéma étant défini par les classes méréologiques reliées par  $\lambda$ .

Ainsi  $\lambda$   $\langle$  Billy Walsh, éclater en sanglots  $\rangle$  dénote-t-il un noyau d'énoncé. Billy Walsh et éclater en sanglots sont des noms de classes ou encore: des variables dont les champs respectifs sont les classes méréologiques reliées par  $\lambda$ , soit par exemple:

Billy Walsh = {Billy Walsh, Willy Bond, le plus jeune des Comanches, un des jeunes Comanches ...}

(ou : prend  
ses valeurs dans ...)

éclater en sanglots = {éclater en sanglots, (commencer à ) pleurer...}

GRIZE, dans (1976) définit des opérations dont le but est d'introduire une classe-objet dans le discours, il les nomme opérations d'objet et en distingue essentiellement trois qu'il note :  $\alpha$ ,  $\gamma$  et  $\theta$ .

.  $\alpha$  s'applique à un nom indéterminé pour constituer une classe-objet en y plaçant un élément.

(ici nous aurions :  $\alpha(X) = \{\text{Billy Walsh}\} = \text{df Billy Walsh}$ )

elle marque l'ancrage d'un nom dans du préconstruit culturel.

.  $\gamma$  introduit dans la classe ainsi formée des ingrédients et des agglomérats, elle élargit donc la classe-objet et ce, au fur et à mesure du processus qui engendre du discours.

(ici, par exemple:  $\{(\text{Billy Walsh}) = \text{Billy Walsh, le plus jeune des Comanches, un des jeunes garçons, un Comanche, le plus jeune...}\}$ )

.  $\theta$  enfin, marque la spécification: "c'est de cela et non d'autre chose que (l'auteur) veut traiter". Dans notre exemple: il est acquis que c'est bien du plus jeune des Comanches dont il est question, il n'entre pas dans la situation de discours que l'on puisse même contester que Billy Walsh soit le plus jeune des Comanches: il l'est, pour ainsi



dire, par définition.

Il ne les définit et les repère cependant sur un texte que de manière intuitive. Le but d'une recherche pourrait être de spécifier davantage ces opérations si ce n'est (entreprise ambitieuse) de les axiomatiser, il pourrait être aussi de donner des procédures formelles permettant de reconnaître, sur un corpus tel que le nôtre, leurs effets.

Il y aurait là, même, moyen d'anticiper sur la production du discours et de prédire en quelques sortes, un certain nombre de variations possibles à propos d'un objet. C'est en cela que l'utilisation d'un système logique à titre d'auxiliaire de schématisation pourrait éventuellement être efficace. C'est ce que nous tenterons de commencer à faire au § 3.

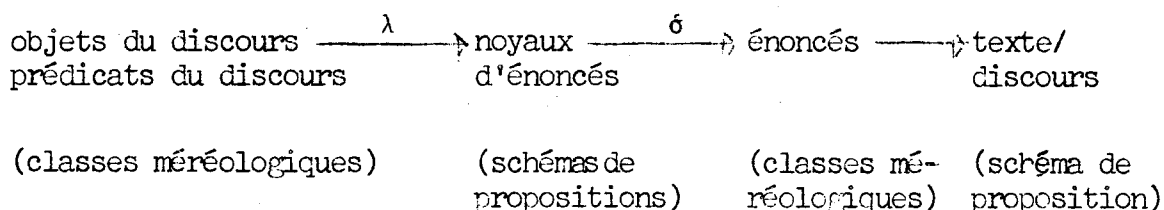
### 2.3 Formation d'un énoncé

2.31 A partir d'un noyau d'énoncé, il est possible d'obtenir: un énoncé. Formellement, cette opération peut être représentée elle aussi par un foncteur, que nous noterons :  $\sigma$ . Il s'agit en fait, toujours suivant la terminologie introduite par GRIZE, d'une polyopération, c'est-à-dire d'un faisceau d'opérations, aux effets multiples.

Remarquons qu'à la différence de  $\lambda$  qui produisait quelque chose ayant le statut d'un schéma de proposition à partir de classes,  $\sigma$  forme quant à lui, un nouveau type de classe méreologique à partir du noyau d'énoncé-schéma de proposition.

C'est cette opération qui permet d'ailleurs d'englober une "proposition" dans un texte ou dans un discours: on peut supposer en effet qu'à un niveau supérieur, le texte/discours fonctionne lui aussi comme schéma de propositions engendré à partir de classes méreologiques. Dans ce cas, les noyaux d'énoncés que nous avons comparés à des propositions ne sauraient être directement comparés entre eux de manière à former un texte/discours, et l'intermédiaire de l'énoncé (la classe méreologique) s'avèrerait indispensable.

En résumé la démarche de production du texte serait du genre:



Le foncteur  $\sigma$  est très complexe. Sans doute serait-il très ambitieux de prétendre en décrire exhaustivement les effets et les différentes formes de réalisation. On peut toutefois ébaucher la description de certaines composantes de  $\sigma$ : elles sont probablement voisines des opérations de prédication et d'énonciation proposées par CULIOLI (1971) et qui ont été soumises à un début de formalisation dans ROUAULT (1971) et dans LECOMTE (1974) et dont on peut énumérer certaines: LA VOIX - LA THEMATISATION - L'ASPECT - la distinction SITUATION/PROPRIETE - les opérations de DETERMINATION sur les noms.

Il nous faut cependant encore une fois préciser que notre perspective n'étant pas celle du fonctionnement de "la langue" in abstracto, nous ne cherchons pas à établir un modèle générativiste de production de "tout discours", mais bien plutôt à discerner, à propos d'un discours ou d'un ensemble de discours donnés, quelques opérations générales permettant de fonder des rapprochements entre phrases, des proximités entre arguments, des situations communes de discours et d'induire une définition acceptable des énoncés. Nous ne partons pas "de rien", ni d'une "situation d'énonciation" abstraite définie seulement en termes de repérage spatio-temporel. Nous ne faisons pas davantage l'hypothèse de l'existence de "notions", unités discursives a-temporelles, pré-existant à tout discours et qu'il suffirait qu'un mécanisme enchaîne les unes aux autres pour qu'on obtienne du discours. Nous posons au contraire que, si "notions" il y a, elles sont étroitement dépendantes du discours où elles fonctionnent et ne peuvent être dégagées de celui-ci que par une démarche inductive "a posteriori", qui est celle qui consiste à définir les classes-objets au moyen d'opérations des genres  $\alpha$ ,  $\gamma$  et  $\theta$ .

Indiquons donc qu'entre autres effets, on peut attribuer au foncteur  $\sigma$  ceux de :

- mettre en évidence ce qui est focalisé dans un énoncé (fonction que recouvrent les opérations "VOIX" et "THEMATISATION");

- mettre en situation l'énoncé ou ne pas le mettre en situation comme c'est le cas pour des énoncés de propriétés et en particulier dans un contexte de discours scientifique ou pseudo-scientifique (textes publicitaires, propagande, ...)

La "mise en situation" proprement dite, de l'énoncé, contient des indices qui permettent: (cf. GRIZE (1976))

- de désigner éventuellement une source d'information
- d'indiquer à la suite de quelle activité la source désignée a été conduite à prendre en charge ce qui est énoncé (DIRE, OPINION, FAIT ...)
- de marquer une certaine distance entre la source et le noyau d'énoncé pris en charge, distance où viendront s'inscrire une MODALITE (ASSERTIVE, du PROBABLE, du NECESSAIRE, du CONTINGENT...) ou des éléments de REPERAGE,
- de préciser la façon dont on doit envisager le processus décrit dans la partie prédicative, notamment du point de vue de l'ASPECT (duratif, ponctuel, inchoatif ...).

La "focalisation" de l'énoncé, quant à elle, contient aussi une modalité qui n'est pas exactement de même nature que celles qui concernent la mise en situation et qui se réfère à un système AFFIRMATION-NEGATION-INTERROGATION. Cela provient de la présence dans ce type de fonction, de la partie THEMATISATION (qui fera l'objet d'une étude particulière, conjointement au travail effectué par J.J. COURTINE (thèse à paraître) qui décrit les phénomènes de mise en relief du genre:

(7) "C'est Billy Walsh qui se mit à pleurer" ou

(8) "Il y eut, entre autres garçons, Billy Walsh, qui se mit à pleurer".

En effet, ce sont particulièrement ces phrases qui répondent à la question:

"Qui est-ce qui se mit à pleurer?"

et ce sont elles également qui autorisent les négations:

(9) "Non, ce n'est pas Billy Walsh, qui se mit à pleurer"

(10) "Non, il n'y eut pas Billy Walsh parmi ceux qui se mirent à pleurer".

Une étude du fonctionnement discursif doit traiter des liens entre ces phrases, montrer en quoi une phrase donnée est bien une réponse à une autre, qui fait figure de question, en quoi une autre phrase nie la première, etc. Ce sont ces liens qui nous mettent sur la voie de la prise en